

## Catherine Jacob passe du cinéma au théâtre...

... et vice-versa. A Lorient pour la pièce d'Eric Vigner et Rémi de Vos, la comédienne était hier à Cinéville pour l'avant-première du film *Les Aristos*, dans lequel elle joue.

**Vous avez de la famille à Landévant. Quelles sont vos attaches avec la région ?**

Mon père est né à Landaul, mais c'est tout ce que je peux vous dire. J'ai bien de la famille dans la région, mais je ne la vois pas, même si je n'ai pas de problème avec elle.

**Quel rôle jouez-vous dans *Les Aristos* (1) ?**

Je suis la duchesse Marie-Claude Saumur-Chantilly, une aristocrate extrêmement fortunée, alors que tous les autres sont fauchés comme les blés. Je fais donc partie des affreux, de ceux qui, en plus, ont l'argent vulgaire. Je suis assez copine avec Charlotte de Turckheim et Jean-Marie Duprez qui ont cosigné le scénario et les dialogues du film ; c'est pour ça que je me suis embarquée dans un tournage qui a duré six jours pour moi, voilà un an. Bon, *Les Aristos* est une comédie extrêmement légère, distrayante, ce n'est pas le genre de film qui va sauver la planète !

**Depuis *La vie est un long fleuve tranquille* en 1988, votre filmographie est conséquente (2). On vous connaît moins comme actrice de théâtre. Comment vivez-vous ce retour sur les planches, précisément à Lorient ?**

*Jusqu'à ce que la mort nous sépare* est ma neuvième pièce, et je n'avais pas joué au théâtre depuis 2000. Tourner un film avec Charlotte, c'est la grande récré, on fait les cons. Avec Eric Vigner, c'est un autre rythme. Ce matin, j'ai commencé à 10h et me voici (il est 20h, Catherine Jacob arrive pour présenter *Les Aristos* diffusés en avant-première à Cinéville). Au final, le spectacle durera 90 minutes, le temps d'un film, mais au théâtre, c'est une autre paire de manche.

Le titre du texte écrit par Rémi de



Patrick Guiguenc.

Catherine Jacob, hier soir au restaurant Le Bureau, à côté de Cinéville : « Ça fait 19 ans que j'ai tourné *« La vie est un long fleuve tranquille »*, et il y a encore des journalistes qui me posent des questions sur ce film. J'en ai assez ! »

**Vos est apparemment trompeur. Eric Vigner, qui met en scène *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, dit que c'est une pièce plutôt drôle. Êtes-vous de cet avis ?**

J'ai fait la connaissance de Rémi de Vos avant de faire celle d'Eric Vigner. En matière de scénario, j'ai lu beaucoup de choses de l'ordre du vaudeville, des règlements de compte pas très intéressants, du genre « vous allez voir ce que vous allez voir ! ». Ici, rien à voir. Il s'agit d'une écriture obsessionnelle, répétitive, voire féroce et vicelarde. L'histoire est banale (3) mais tout y est tordu. Enfin, j'avais envie d'être dirigée ! J'ai déjà travaillé avec Jérôme Savary, c'était à la louche ; avec Vigner, c'est du mot à mot, on passe une semaine où l'on paye

à l'envers, puis une autre où le rythme est complètement différent. C'est extrêmement passionnant, mais ça ressemble un peu à de la conduite sur glace.

**Quel regard portez-vous sur vos deux partenaires, Claude Perron et Micha Lescot ?**

Ce sont deux amours. On ne se connaissait pas bien avant de travailler ensemble. Mais avant de signer, j'ai l'habitude de me renseigner. Croyez-moi, j'ai assez d'heures de vol pour renifler très bien. Et mon odorat ne m'a pas trahi.

**Va-t-on vous revoir prochainement au cinéma ?**

Non, la pièce va être créée à Lorient

(4), puis sera donnée dix jours à Paris. Après, j'ai idée qu'elle rejoindra le Théâtre du Rond-Point à Paris en janvier et février. Il y aura 45 représentations au total. Et je ne pourrai pas faire comme Claude Perron. Elle a la chance d'avoir une sœur jumelle qui la remplacera trois soirs à Marseille, parce que Claude tournera dans une fiction à ce moment-là !

Propos recueillis par  
Jérôme GAZEAU.

(1) Le film de Charlotte de Turckheim sortira sur les écrans mercredi 20 septembre. Soumis à un relèvement du Trésor public de 2 millions d'euros, une famille de nobles désargentées va tenter l'impossible (à l'exception notable du travail) pour préserver son château en ruine. Avec Jacques Weber, Cauet, Victoria Abril, Urbain Cancelier...

(2) *Les maris, les femmes, les amants* (Pascal Thomas, 1989), *Tatie Danielle* (Etienne Chatilliez, 1990), *Merci la vie* (Bertrand Blier, 1991), *Mon père ce héros* (Gérard Lauzier, 1991), *La soif de l'or* (Gérard Oury, 1993), *Le Bonheur est dans le pré* (Etienne Chatilliez, 1995), *Les grands ducs* (Patrice Leconte, 1996), *Qui a tué Bambi ?* (Gilles Marchand, 2003)...

(3) Au décès de sa grand-mère, un homme retrouve sa mère qu'il n'avait pas vue depuis plusieurs années. Les retrouvailles sont difficiles. C'est aussi pour lui l'occasion de revoir son amour de jeunesse qu'il n'avait pas oublié. « La pièce parle d'amour, de mort et du temps qui passe, n'ayant, somme toute, pas d'autre alternative », dit son auteur, Rémi de Vos.

(4) *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, du 10 au 14 octobre, au Grand Théâtre. Réservations ouvertes au CDDB, tél. 02 97 83 01 01.